

10

informations correspondance ouvrières

Regroupement Inter Entreprise

SOMMAIRE

FRANCE	p I
informations d'entreprise	
la grève du 11 décembre	
PUBLICATIONS	p 7
LIAISONS	p 8
RUSSIE	p 8
informations ouvrières	
TCHECOSLOVAQUIE	p 12
témoignage	
NOTES DE LECTURE	p 17
Vers l'automatisme social	
UNE GREVE OUBLIEE	p 19
Marins pêcheurs de Boulogne	
PUBLICATIONS	p 22

LE NUMÉRO

mensuel

0,50 F

NUMERO 35

JANVIER 65

UMBRAL N° 31-32, revue d'Art, Lettres et Etudes, 24 Rue Ste Marthe, Paris 10è.
Bulletin d'information de la FIJL N° 3 publié en Angleterre.
Tract des "Amis de Durruti"- Pablo Ruiz, 15 Rue Faubourg du Temple, Paris 10è

LA PROTESTA: anarchiste- Santander 408, Buenos-Aires- Argentine - septembre 64-
Lettre de Madrid à propos du jugement contre 3 militants de la CNT condamnés à de
longues années de prison: Calle, Pascual, et Cases. Editoriaux sur le retour de Peron
L'intervention de la Censure contre le film "Mourir à Madrid". Appel pour venir en
aide d'un grand pacifiste dans la misère, C.F. Nicolai- l'anarchisme en Chine- sur
la première internationale- le syndicalisme d'Etat et l'Anarchisme et la classe ouvrière.
Notes: sur les ouvriers du port où le syndicat officiel par le moyen du contrôle
de l'embauche (Course du Travail) essaie de liquider les militants de la FORA.
Occupation d'une usine frigorifique SMITHFIELD par les travailleurs menacés de licenciements.
L'ordre d'expulsion fut empêché par la foule venue à l'appel des sirènes
de l'usine.

Plan de la lutte de la CGT: agitation sociale mais aussi campagne pour le retour
de l'ancien dictateur Peron. Les Indépendants sont les 32 syndicats de la CGT non péronistes,
qui à travers les événements se séparent de la majorité. Ainsi il est courant
de parler des 32 et des 62 (les majoritaires péronistes ou stalinistes). Parmi les
Indépendants il y a un peu de tout: social-démocrates, catholiques et même des invités
chez les syndicats Phalangistes.

S.I.A. Apartado 66-89- Caracas- Vénézuéla - Nouvel appel en faveur de Jesus et Helios
del Rio odieusement traqués pour le délit d'être le père et le frère de Maxims Corrales
accusé par la police de tous les enlèvements que les groupes pro-castristes font dans
le pays. SIA demande qu'on envoie des lettres, des protestations aux autorités et à
l'ambassade du Vénézuéla .

RUTA: octobre 64- Articles sur Octobre 37 (Peirats) citation du livre "Les anarchistes
dans la crise politique espagnole". - Mort de F.Nicolai - pacifiste chassé d'Allemagne
en 1921, errant de Dinawarq en Suisse et plus tard en Amérique du Sud.

Les fronts de l'anarchisme (Fontaura) Appel pour une activité libertaire soit dans les
syndicats, soit pour la formation des collectivités ou coopératives, etc.. Coopérativisme
négatif (C.Zimmermann). Ici par contre les coopératives ouvrières sont condamnées
comme impossibles dans l'économie capitaliste- Critique des livres, etc..

REGENERATION - Apartado 9090 Mexico I DF - organe de la FAM -novembre décembre.
"AIT", organe de l'AIT mensuel bilingue, 4 Rue Belfort-Toulouse, H.G.- novembre 64.

De Vénézuéla également:

" Six ANNEES du PCV" Long document édité par la Fraction Communiste de Gauche
pour critiquer la politique suivie par le Parti depuis la Chute du dictateur Pérez
Jiménez en 1958. - D'abord cette politique fut d'union nationale et d'un réformiste
écoeurant et ensuite poussé par l'exemple de Castro elle est tombée dans l'aventurisme
la lutte armée, "guerrilla" enlèvements spectaculaires, etc...
"L'auteur de la révolution est le prolétariat non des groupes de choc, c'est une classe
non un parti". dit bien le document. Mais ceci perd toute valeur devant le ton général
du document qui est celui d'un retour au léninisme le plus "pur" et qui si l'on croit
ses auteurs, se trouve aujourd'hui chez Mao, Cástro, Ben Bella, etc...

oooooooooooo

Mention conforme à la réglementation sur la presse :

Le directeur de publication : BLANCHIER Pierre

France

LES 40 HEURES PAYEES 44:

Depuis 20 ans le mythe des 40h figure en bonne place dans les pancartes syndicales. En réalité, même quand ils ne poussaient pas officiellement aux heures supplémentaires (période 45-47) les syndicats n'ont jamais fait une campagne quelconque pour le retour réel aux 40h.

Les travailleurs ont subi, sans protester, la loi des dirigeants capitalistes, politiques ou syndicaux: les "heures" sont au carrefour des questions de salaires, de la course au niveau de vie standard de "notre" société. Un conflit réel sur ce terrain signifierait que les travailleurs sont capables de s'opposer aux décisions des directions touchant l'organisation de leur travail. Ils n'en sont pas là.

Pour l'instant les réductions d'horaires avec aménagement de la paie interviennent là où l'intérêt de la boîte permet d'amalgamer une réduction d'activité (mévente) et d'horaire et une rallonge de salaire qui serait intervenue autrement. Le pigeon, c'est l'ouvrier.

Dans une entreprise de la Loire Atlantique (Etablissements Sambron à Pontchâteau- 200 salariés), la CFDT a signé un accord pour les 45 heures, payées 47h30 (6.75% de rallonge). Mais en même temps l'horaire réel est ramené à 40h. avec indemnisation d'1h30.

Ce qui permet à la CFDT de parler des 40h payées 44h.

LES 40h et MOINS (suite)

Dans le textile, réductions d'horaires, chômage, licenciements. A Cholet, 250 ouvriers licenciés. Dans l'industrie du moulinage (filage de la soie et des fibres synthétiques) c'est la crise: 1/4 des usines sont arrêtées depuis un mois, 150 licenciements, horaires réduits à 40h, six jours de fermeture à Noël, 105 licenciements dans l'Ain, à Bellegarde. Dans le Nord, 18.000 travailleurs du textile font moins de 40h et touchent entre 300 et 400 frs par mois.

Dans la chaussure, les entreprises des Basses-Pyrénées (Hasparren) ont ramené l'horaire à 32h. (à cause parait-il des réductions de commande de l'armée)

En Loire-Atlantique, le nombre des chômeurs atteindrait 5000; cet accroissement (triplé en un an) s'accompagne de réduction d'horaires et chômage partiel.

ACTION DIRECTE... SANS LENDEMAIN:

Ateliers et Chantiers Navals de Nantes: une pénalité de 100.000 Frs avait été infligée à l'entreprise pour le retard dans la livraison de navires russes puis levée.

Les ouvriers réclament alors que la prime de fin d'année passe de 140 à 200. De plus, l'horaire doit être réduit pour beaucoup de 4h au 1^o décembre. Le mardi 24 novembre ils envahissent les bureaux et viennent tenir compagnie aux administrateurs en séance. La discussion est orageuse. Le directeur général promet un entretien sur la prime le lundi suivant. Les ouvriers se retirent. Le jeudi 26 le directeur publie ce communiqué:

" A la suite des scènes de violence qui ont duré deux heures et au cours desquelles j'ai été moi-même blessé par un projectile, les promesses ont été faites (au sujet de la prime de fin d'année et du paiement

-2-

"des heures de débrayage) pour éviter l'ac entuation du désordre et assurer la sécurité des personnes qui m'entouraient. Obtenues sous la contrainte, je les considère comme sans valeur. "

En plus, il a été déposé une plainte, et fait afficher la réduction d'horaire pour la moitié des ouvriers.

Les syndicats ont "étudié la situation". Et personne n'a réagi.

TROIS SEMAINES DE GREVE:

de 40 ouvriers d'une fabrique de sièges et canapés. Sarkis à Courbevoie (Seine) pour faire rapporter 4 licenciements(dont deux délégués). Reprise du travail avec: établissement "régulier" de la paie (notamment paiement des heures supplémentaires) augmentation de 4%, réintégration de 2 des 4 licenciés.

LA VIE d'un PION,(surveillant)de lycée:

lettre d'un camarade: .."j'étais de service au lycée; je suis toujours dans la boîte de l'an dernier, mais avec un plein service. Depuis la rentrée une ambiance de lutte m'a occupé. Je te résume l'affaire.

Le surveillant général est anoureux fou d'une pionne- ce dont on se fiche- et a créé deux emplois du temps nettement différents. Les pionnes trois jours groupés, soit 25 heures officielles, et les pions 32h1/2 réelles en 5 1/2 journées. Prétexte invoqué: les filles ne feront que du travail administratif qui est fastidieux. A part les mois d'Octobre et de juin, le travail administratif est pratiquement nul. Quant aux pions, ils se partagent l'étude, le réfectoire, la porte, la cour, les étages et enfin tout le travail de surveillance. Nous avons voulu éviter qu'entre collègues deux clans se forment, mais ça n'a pas marché. Nous avons gueulé, menacé, et enfin le surveillant général a cédé. Nous n'avons plus qu 25 heures. Mais après avoir entre nous regroupé nos emplois du temps, il nous restait à chacun deux réfectoires isolés à faire, soit deux heures, et soit aussi pour certains la durée aller-retour de leur trajet en métro. Nous avons de les supprimer et de les grouper en 1/2 journée Il a refusé. Nous ne faisons les réfectoires que lorsque nous en avons envie. Au surveillant général de se débrouiller. Mais reste le problème de la répartition des tâches. Depuis un mois, les pionnes se tournent les pouces, le gros du boulot est fait par les pions. Nous avons décidé de faire une sorte de grève du zèle. Un copain était un jour de service de porte, il manquait deux pions au réfectoire, le surveillant général est allé le trouver pour qu'il fasse le réfectoire. Le copain a refusé. Ils se sont engueulés comme des chiffonniers devant 3 à 400 élèves. Finalement, le Directeur de la boîte s'en est mêlé et a demandé une inspection rectorale.

Le S.G. a manoeuvré pour isoler les "meneurs". Nous ne sommes que six pions (II pionnes). Il en a endormi trois qui ont cessé leur revendication. Il en a fait un problème personnel entre nous, les trois restant. Finalement, nous sommes tous las de cette histoire, le S.G., les pions, les pionnes, chacun fait ce qu'il veut. La pagaille est reine au bahut. Lundi dernier, nous devions être quatre pions présents à 8h. Le S.G. a été obligé de faire la porte, la cour, les couloirs et ce qui arrive rarement à 8h, deux professeurs étant absents, il y avait une étude de 70 élèves. Nous sommes tous restés chez nous, prétextant toutes sortes de malaises.

Tout le monde s'en fiche. Le S.G. est complètement pris par ses amours et le service surveillance marche comme il peut, c'est-à-dire pas. Pour l'instant nous laissons l'affaire au point où elle en est. Nous ne pouvons faire plus. Je ne suis qu'intérimaire et 4 copains ont un statut d'étranger.

Côté familial c'est le premier mois où les finances sont en équilibre puisque c'est mon premier mois à salaire complet. Avec les deux gosses (j'ai un garçon d'un mois et demi) je touche 900 frs par mois. C'est aussi le premier mois à emploi unique. J'ai donc du temps de libre mais je le passe le plus souvent à la maison non pas que je devienne pantouflard comme le prétendent les copains. Ma femme ne s'en

sort pas avec les deux gosses, dans notre réduit infect et si ça continue ses nerfs vont lâcher. A la maison je l'aide, ma présence la réconforte et elle supporte mieux cette situation. Je te parle de ces problèmes parce que je pense que tu me comprendras. Les manuels marxistes n'en parlant pas les copains en général pensent que j'exagère. D'ailleurs lorsqu'on affronte la vie tout seul sans parents derrière soi et que l'on se heurte la tête à toutes sortes de murs, je crois que les manuels sont inutiles et que l'on comprend tout de suite ce que sont la bureaucratie, la lutte de classe et l'exploitation. Inutile de répéter en perroquet Lénine et Marx souvent dépassés.

Une chose m'effraie de plus en plus, c'est la puissance du P.C. il m'arrive de croire impossible toute action générale spontanée échappant au formidable appareil du PC, et à son contrôle. Dans certaines boîtes, les travailleurs peuvent se dispenser de slogans et de directives officielles sur le plan général ce sera plus difficile. Surtout si une bonne partie du prolétariat croit encore que le PC représente la classe ouvrière... Je pense à une de mes lectures sur la Ière Internationale dans laquelle on relatait que pour être membre de l'Inter il fallait être ouvrier. A l'époque c'était peut-être de l'ouvriérisme, mais actuellement, un employé quel qu'il soit et un ouvrier se ressemblent sur de nombreux points mais je ne vois encore pas quels traits unissent un intellectuel si conscient soit-il et un gars de chez Renault. "

La vie de travailleurs de province (Charente)- lettre d'un camarade

X "... ouvrier dans une fromagerie du coin, ancien délégué C.G.T. de sa boîte et qui est maintenant chef d'équipe. Il travaille 9h1/2 par jour et arrive à peine à 700 frs par mois. Pour arrondir les fins de mois il travaille comme bûcheron l'été."

Y "... c'est un ouvrier "cultivé". Il lit tous les jours quelques dizaines de pages, pas de romans policiers, mais des classiques qu'il emprunte à sa fille en 4è au lycée. C'est d'un grand courage car il travaille plus de 10h par jour. 9h à la laiterie et 2 ou 3h par jour comme débardeur à la coopérative. Il doit manipuler en si peu de temps une tonne et demi d'engrais et autres produits. Ses jours de congé, il les emploie à la coopé. "

Z "...il faisait partie du service de nuit à la laiterie, lorsqu'il rentrait chez lui le matin, sa femme allait à son boulot. Il n'avait pas de vie familiale. Après avoir travaillé neuf ans dans cette boîte et avoir obtenu des avantages dus à l'ancienneté, il a préféré aller dans une autre boîte avec un salaire inférieur mais avoir une vie plus régulière "

oooooooo

la grève du 11 décembre

Ce qui compte dans une grève ce n'est ni le nombre de travailleurs, qui la font, ni le nombre des syndicats qui donnent les mots d'ordre, ni sa durée, c'est la manière dont les travailleurs la font.

Côté syndicat, on parle de triomphe, d'unité, tout en cherchant à passer avant l'autre. Côté des "groupes révolutionnaires", on fait aussi beaucoup de bruits: une journée de grève générale, ce serait un pas vers le grand jour. Alors, il faut continuer et forcer les syndicats à

Cette journée de grève comme tant d'autres, devient un rite quasi-officiel. Ceux qui disent, "il faut pousser les syndicats à s'unir, à organiser, à continuer" ne sont d'aucune aide pour les travailleurs: ils n'ont pas compris que cela signifie remettre la direction des luttes entre les mains des dirigeants syndicaux, dont les intérêts sont fondamentalement différents de ceux des travailleurs.

/Ce qu'a été la grève dans les entreprises:/
(témoignages des camarades d'I.C.O.)

Jeumont (St Denis): Des tracts CGT " il faut se préparer à cette grande journée de lutte". " il faut participer"... Mais aucun mot d'ordre. Pourtant il aurait été suivi. L'idée de tous était de profiter des circonstances pour faire la grève. En toute ambiguïté: pour le week-end prolongé et pour marquer le coup. La direction a fermé le vendredi et organisé un référendum pour savoir quel samedi on devait récupérer; on peut parler d'une entente entre direction et délégués.

P.T.T. (centre de tri): grève "dans l'ordre et la dignité". 95% des agents 50% des cadres. Mots d'ordre pour allécher les petites catégories: quand elles ont satisfaction, on ajuste les autres en douce après.

Petite Imprimerie: pour un travail supplémentaire urgent, il avait été prévu le travail en heures du samedi matin I2. Mais la grève du II (courant coupé) modifie tout. Trois jours avant, réunion sur le tas par le délégué, prévenu cinq minutes avant par le directeur technique, présent aussi. Annonce: le samedi sera payé comme récupération en heures normales. Bien joué. Chacun encaisse. Moment de flottement. Le délégué muet. Un gars avance: " attendez un moment, on va en discuter entre nous" Tête du directeur. On se réunit dans un coin, des propositions viennent. Finalement, on propose 6h samedi payées 9: la direction ne peut faire autrement qu'accepter. C'est une bonne leçon, à l'échelle d'une petite boîte.

Sud-Aviation (Courbevoie): jusqu'au jeudi IO au matin, rien. La direction annonce alors la fermeture du Vendredi et la récupération du samedi. Les délégués vexés de n'avoir pas été consultés comment le mot d'ordre de grève. Suivi à 50%. Ceux qui ne l'ont pas faite, par hostilité aux manoeuvres syndicales (5ème grève de ce genre en trois ans).

Electronique (machines à calculer, radars) (Courbevoie): les délégués suivant une proposition de la direction, ont voulu organiser un référendum sur la récupération du samedi. Ils se sont fait huer par les ouvriers.

Enseignement: comme la grève du I8 mars, c'est du folklore.

Assurances générales: depuis novembre discussion entre fédérations syndicales et patronales sur les salaires dans l'assurance. Des listes de pétition ont circulé pour une prime de 220- et un débrayage de 2heures. (qui n'a pas eu lieu)- appel des syndicats de l'assurance pour participer à la manifestation du 2: 200 employés sur 2000- à peine les effectifs des bureaux syndicaux des trois branches- Pas d'appel pour la grève du II, seulement un compte-rendu de commission paritaire appelant les employés à "faire connaître leur mécontentement en renouvelant et en amplifiant les actions (pétitions, délégations élargies, manifestations, etc... voire des arrêts de travail " (tract CFTC-CGT-FO). En raison de problèmes propres à la boîte (concentration des trois branches, automatisation, conflit entre les sections syndicales et les cadres d'une part, et la nouvelle direction de l'autre), les sections syndicales -cadres compris des A.G. donnent l'ordre de grève -(90% à la Vie).

Saviem: (St Ouen) Confusion- usine fermée le vendredi (pas de courant) Des piquets de grève le samedi pour empêcher la récupération. Courant de sympathie pour la grève; chacun attendait un mot d'ordre général. Mais les plus ardents à la grève le samedi I2 le sont aussi pour courir après les heures supplémentaires et récupérer le I9.

Renault-Billancourt: Débrayage de I4h30 le II (l'usine produit son courant) largement suivi. Manifestation jusqu'à la place Marcel Sambat avec les slogans rituels Les flics dégagent la rue devant le cortège écartant les voitures. Les discours finis chacun rentre sagement.

/Les organisations /

La confusion vient des jeux croisés des positions syndicales et politiques: surenchère des uns et des autres pour être bien placés vis à vis du pouvoir ouverture de l'action électorale pour 65, défense des positions dirigeantes dans les entreprises (les cadres EDF ou SNCF luttent pour autre chose que leurs salaires)

La démagogie verbale: déferle d'autant plus que les buts véritables doivent être dissimulés et que la grève est légale. "La tâche sera rude, mais tous ensemble nous la mènerons à bien" (FO, 10/64) " Une révolte générale des travailleurs s'impose" (FO, 11/64). "Le mécontentement éclate dans la fonction publique" (CGT). "une action dure, continue et efficace (CFDT- Métaux, 9/12/64), etc...

La grève légale: (ou officielle comme on voudra): Après l'avoir dénoncée en paroles, les syndicats utilisent la loi "anti-grève" (voir ICO N° 21, Août-septembre 63- la loi renforce les syndicats). Ils déposent les préavis; ils fixent avec les dirigeants les limites de la grève. Pour la SNCF, les jours de grève ont maintenant des horaires fixes, toujours les mêmes, affichés deux jours à l'avance. Pour les PTT dans un centre de tri, il est donné un horaire précis de la grève par équipes, avec ce commentaire: "les horaires de grève résultent de la nouvelle réglementation en matière de traitement. Selon l'administration, les agents des services de nuit doivent effectuer la moitié de leur vacation régulière, la pause étant déduite ". (tract CGT-PTT, bureau gare PLM). " la direction régionale sur notre demande a admis que les agents tenus de quitter le service avant, afin de ne pas rater leur train ou leur métro ne seraient frappés que de la retenue de 1/30è ". "La grève ayant un caractère général, l'assurance nous a été donnée que les compensations de période (les 4 jours) ne seraient pas supprimées " (tract CGT-FO-CFDT). Par contre à la Sécurité Sociale, la grève n'était pas admise et les employés ont été obligés de travailler (avec des dossiers à domicile s'ils ne pouvaient venir) pour ne pas perdre l'équivalent de six jours de salaire.

En pleine clarté:

la journée du 11 doit être..une répétition générale et l'annonce d'une mobilisation plus large...qu'elle sera suivie d'une grève générale illimitée...Nous devons...l'exiger de nos syndicats. (tract "Voix Ouvrière" 7/12/64).

La grève des services publics fut un succès considérable tant par son ampleur, par son efficacité que par la sympathie qu'elle rencontra parmi les autres catégories de travailleurs. (édito VO- 15/12/64).

Si nous devons engager une action qui ne soit pas une farce, nous devons passer par-dessus les centrales syndicales en faisant nous-mêmes nos organes de lutte. (V.O.-cheminots- N° 122).

Le pourcentage des cheminots en grève sur le plan national montre une certaine détermination -malgré la nonchalance avec laquelle elle se manifesta- mais pas nécessairement une grande participation active (50 à 60 présents à peine au meeting syndical de Paris-Lyon)... Les grévistes eux-mêmes se sont installés dans cette grève comme dans une tradition" (VO-cheminots- N° 122).

Et la conclusion:

"Si les Etats majors syndicaux s'y refusent...il nous est toujours possible...de mettre en place une véritable organisation ouvrière qui saura nous conduire à la victoire".
(V.O. N° 25- Antar)

Pas plus difficile que ça.

/Les opinions des camarades / (un paragraphe, une opinion).

L'attitude des travailleurs semble contradictoire. D'un côté, ils ne paraissent pas décidés à agir, de l'autre ils suivent une grève comme celle du II presque à l'unanimité et on sent la solidarité de ceux qui ne sont pas dans le coup. D'un autre côté, on a l'impression d'un mécontentement général mais le gouvernement s'en fiche et annonce augmentation sur augmentation. On peut se demander ce qui va se passer.

La crainte du chômage (récession de certains secteurs, licenciements réductions d'horaires, décentralisation) ne freine-t-elle pas les travailleurs?

La grève du II a montré que les syndicats ont bien embrigadé les travailleurs. Elle arrange tout le monde; sans danger pour le gouvernement; elle cadre avec les perspectives tracées par le ministre du travail pour un renforcement légal du pouvoir des centrales. Elle leur permet de garder leur visage de défenseur des travailleurs.

Il ne faut quand même pas se faire d'illusions sur l'influence réelle des syndicats: à la Bourse du Travail, le 2 décembre, 15.000 sur quelques centaines de mille de travailleurs touchés. Ce n'est ni positif, ni négatif. La fraction dirigeante s'est déplacée et l'emprise réelle est faible. Mais d'un autre côté, il n'y a aucun signe de débordement.

Il y a quand même des changements par rapport à quelques années. Les syndicats ne font plus débrayer aussi facilement. Sur certains plans, récupération, heures supplémentaires, on sent comme une évolution qui leur fait moins facilement accepter l'exploitation pour "profiter" des loisirs. Il faudrait saisir cette évolution et la replacer sur le terrain de la lutte de classe.

Un tract de V.O. pose le problème (le seul valable) du débordement. Mais il le pose mal, comme une tactique, et en laissant croire que c'est toujours possible.

En réalité, les travailleurs semblent plus conscients qu'on ne le dit généralement. Ils choisissent dans les actions proposées celles qui leur conviennent, même s'ils se rendent compte de leurs limites. Ils ne vont pas à la Bourse du Travail parce que c'est inefficace et que ça les fait rentrer plus tard chez eux. Ils participent à la grève du II parce que ça marque le coup. Et que ça rallonge le week-end. Comme les centrales ne proposent pas autre chose, on ne sait pas ce qui serait suivi; les syndicats prennent d'ailleurs bien soin de ne proposer que ce qu'ils peuvent contrôler et qui ne les débordera pas. Et les travailleurs n'en sont pas à agir seul hors des syndicats.

/Ce que font des délégués /

à Sud-Aviation: un délégué C.G.T. parcourt les ateliers pour placer des cartes pour le vin d'honneur de fin d'année. Sur 200 cartes, 4 ou 5 se sacrifient. FO cherche des amateurs pour le Noël de FO. C'est la conception syndicale du délégué homme de l'appareil.

le délégué (CGT-labour) est un brave type. Mais il sert de courroie de transmission pour les décisions de la direction; il ne trouve pas la réponse aux propositions patronales et c'est la réaction d'un, puis de tous les travailleurs qui amène cette réponse. Le délégué n'est plus alors, à ce moment, que le porte-parole des travailleurs, quitte à reprendre son rôle quotidien le lendemain.

dans un atelier de Renault:

L'horaire doit être porté à 48 heures. c'est une décision de la direction. C'est le délégué CGT qui vient l'annoncer et demander à chacun, liste à la main, ce que les ouvriers préfèrent entre deux horaires possibles; mais pas s'ils veulent faire 48h ou pas. Le délégué remplit ici une fonction dévolue autrefois à la maîtrise- sans complexes- et trouve étrange que des ouvriers l'envoient promener.

oooooooo

PUBLICATIONS

Les commentaires sont l'opinion d'un camarade. Les publications citées sont celles que nous avons reçues. Chacun peut envoyer son opinion ou réparer une omission. Tout est ouvert à tous dans les pages d'I.C.O.

"L'esprit de la Résistance est à l'origine de la plus grave défaite que le mouvement ouvrier ait subi depuis la Commune de Paris et nous sommes encore à en subir les premières conséquences"; ces lignes sont tirées d'un intéressant article "Poésie et Révolution" (Front-Noir- II/64 N° 6), et plus particulièrement d'un passage "La Résistance contre la Révolution". En regard du déferlement de propagande sur ce néo-patriotisme (20 ans après, le PC jouant comme défenseur du mythe "Résistance" le rôle des Croix de Feu à l'égard du mythe "Anciens Combattants") cette remise en place sans équivoque était nécessaire. Propagande électorale, tentative d'enraciner la guerre dans l'esprit des jeunes, on ne sait trop. Levée de boucliers contre Brassens ses "deux oncles" et "la tondeuse" (voir Libération, 19/II/64, l'Humanité). Conjuraison du silence et campagne de calomnies contre Rassinier accusé de nazisme par les pro-résistants (voir l'Anarchie, 10/64- N° 13- La Voie de la Paix 7/64, 9/64). Brassens et Rassinier eux aussi ambigus donnent prise à la critique, mais aussi à des prises de positions combien intéressantes (Le Monde Libertaire, l'Union Pacifiste de France par exemple).

Noir et Rouge: (décembre 64- N° 23) nouvelle formule "fait le point" et livre une série de textes de réflexion "Pour une systématisation de la pensée anarchiste", l'Etat et les Classes", "Abolition et extinction de l'Etat", ces deux derniers de Berneri. En regard on peut mettre la position marxiste orthodoxe du Proletaire (I2/64, N° 16) "Qu'est ce que les révolutionnaires entendent par dictature du prolétariat?", un texte de P.Mattick (communiste de Conseils) "Humanisme et socialisme" (Front-Noir) et "Ce qui sépare, ce qui rapproche" (Cahiers de l'Humanisme Libertaire, II/64, N° 106).

Maisons Révoltes (II/64- N° 10) trouve des accents justes pour dénoncer les tentatives d'embrigadement des jeunes, mais veut à tout prix les "faire" "révolutionnaires" dans des organisations du même nom. Deux pages du Monde Libertaire (I2/64) pour "l'imposture yé-yé", c'est beaucoup ou trop peu. Combien plus proches de la réalité nous paraissent ces lignes de l'Ecole Emancipée (I2/64) extraites d'un article sur le néo-capitalisme

"Néo-capitalisme? Voyez plutôt. Je passe chaque jour devant une petite conserverie qui emploie une cinquantaine de jeunes ouvrières et quelques ouvriers.

Les filles attendent à la porte, dans les jolis matins d'été, mais aussi

(voir suite page 22)

Liaisons

REUNION INTER-ENTREPRISE: PARIS- 19 décembre 64- 29 camarades présents

(Assurances Générales, Crédit Lyonnais(banque) Enseignement, Imprimerie Jeumont (construction électrique), PTT, Renault-Saviem, Sud-Aviation, ouvriers et employés de petites boîtes (matériel d'imprimerie, électro-ménager, métallurgie,...) étudiants).

I- GREVE du II décembre: ce qui en a été dit est repris dans les textes consacrés à cette grève.

II- HEURES SUPPLEMENTAIRES ou RECESSION?

Ce qu'apportent les camarades est contradictoire:

-chez Jeumont (construction électrique), à la tôle, on fait 57h30 par semaine (" et quand j'ai débuté, il y a 50 ans, comme apprenti", dit un camarade tôlier, "j'en faisais 54. C'est ça la paupérisation".)

-un autre camarade (matériel d'imprimerie) (dont l'entreprise a fermé le II sans récupération) se demande si la grève du secteur public n'a pas servi les intérêts présents du patronat privé car cela fait un jour de production en moins.

-l'imprimerie paraît assez touchée par une crise dont il est difficile de mesurer les termes: évolution dans la presse (disparition de Libération), concurrence (pays de l'Est notamment) modernisation (impression en off set de La Nation). Il est très difficile de trouver du travail; une grande imprimerie (Chaix) fermerait ses portes, ce qui signifierait plusieurs centaines d'ouvriers sur le pavé.

-A Sud-Aviation (Courbevoie) un tract des cadres annonce que si le Concorde ne marche pas, c'est 7 à 8000 licenciements.

-"La boîte coule" dit un camarade (électro-ménager) Germevilliers 200 ouvriers. On fabrique des radiateurs, et si le froid ne vient pas... C'est saisonnier, mais beaucoup plus dur que les autres années. La journée du II a été chônée et non récupérée, trois polisseurs ont été licenciés; d'autres licenciements (50?) et le retour aux 40h sont prévus en janvier si...; le patron accorde des ponts de fin d'année "libéralement". Tout cela semble accepté passivement.

-A la Saviem (St Ouen)- poids lourds, ce sont les menaces de licenciements pour décentralisation.

III- CRITIQUE DU BULLETIN: un camarade enverra un rectificatif relatif aux positions qu'il a exprimées et à celles de son groupe (Groupe de Liaison et d'Action des Travailleurs), mal résumées dans I.C.O.

oooooooo

RUSSIE

Nous essaierons de donner régulièrement des informations sur la condition des travailleurs en Russie. Pas n'importe quelles informations: leur source est dans les journaux russes eux-mêmes publiés en Russie, et chaque fois, il est indiqué leur origine précise. Nous rappelons qu'ICO a publié un numéro spécial "Russie, témoignages et critiques", essayant d'aborder la réalité Russe d'aujourd'hui.

Sans doute nos amis attendent évidemment l'information permettant de savoir comment la masse ouvrière russe a accueilli la nouvelle de l'élimination de Khrouchtév. Hélas ! nous sommes dans l'impossibilité de répondre à cette curiosité car tout le monde, à quelques très rares exceptions près, se tait sur ce sujet et feint d'apparaître indifférent devant le fait. Quelques rares curieux espéraient en savoir plus en lisant dans les journaux autorisés des détails sur les réactions des partis communistes à l'étranger par rapport à cette disparition. Mais là encore le rideau est resté absolument opaque: le "Troud", l'organe des syndicats "ersatz" du 17 octobre, donne bien un titre alléchant: "ce qu'écrivent les journaux étrangers"; mais dans le texte de l'article vous ne trouverez pas une seule fois le nom de Khrouchtév, pas une ligne sur les hésitations ou réserves des partis français et italien. Pourtant le "Troud" assure que la nouvelle sur le communiqué du Comité Central du parti communiste de l'URSS (le journal passe complètement sous silence la disgrâce de Khrouchtév) est qualifiée par la presse française d'information de toute première importance.

Les ouvriers russes peuvent se casser la tête sur ce rébus, d'autant plus que le même journal "syndical", mais du 30 octobre celui-là, revient sur le sujet avec une demi-colonne en première page pour relater "les entretiens entre les représentants du parti communiste de l'URSS et du parti communiste français"; mais là encore non seulement le nom de Khrouchtév n'est pas prononcé, mais il n'y a pas un mot pour expliquer à travers quelques euphémismes les raisons de son éloignement.

Force est donc de se rabattre sur les événements de la vie ouvrière pour chercher à discerner quelques rides permettant de découvrir une modification d'attitude. En matière de déstalinisation, un tout petit fait à signaler, mais qui rentre dans la chronique des réhabilitations que pratiquait déjà Khrouchtév; aujourd'hui, elles sont présentées sur un ton plus timide; toujours le journal pseudo-syndical; mais du 5 novembre celui-là, publie le portrait et l'éloge d'un vieux bolchévik, Raskolnikov à propos de son activité bouillonnante à Kronstadt lors de la préparation de la révolution d'Octobre, au moment où bolchéviks, anarchistes et socialistes révolutionnaires de gauche collaboraient encore fraternellement; bien sûr, il n'est question dans l'article que des bolchéviks; mais ce qui est plus caractéristique, c'est que manque dans cet article la phrase traditionnelle annonçant que le camarade avait été injustement persécuté au temps du "culte de la personnalité".

Et pourtant cette relation tronquée fait un grand effet dans l'opinion publique parce que le nom de Raskolnikov, honoré à présent du titre de "Combattant de la Révolution" fut à l'interdit et est rayé de toutes les grandes encyclopédies soviétiques ayant paru jusqu'à nos jours depuis presque quarante ans. Il se fait que cet ex-officier de marine, un des rares ayant épousé la cause de la révolution, peu de temps avant la guerre mondiale N° 2, était ambassadeur à l'étranger; il fut rap-pelé par son gouvernement; mais se souvenant du sort de maints diplomates rappelés ainsi, Rakovsky par exemple, il ne rentra pas, se réfugia en France, et se suicida dans ce pays en.... terrorisé par l'idée d'être enlevé par la Guépéou. Naturellement le "Troud" ne raconte pas cette fin.

Ce qui continue, comme sous Khrouchtév, ce sont les vastes proportions que prend l'ivrognerie dans le prolétariat. Il ne s'agit pas de faits isolés constatés dans de lointaines bourgades de province. Non, il suffit de se promener dans la capitale, à Moscou, entre les 22 et 25 de chaque mois (jours de paie) dans la rue Skladotchéraïa (rue des Entrepôts) où se dressent deux usines importantes "Borets" (Le Lutteur) et "Stankolit" (abréviation pour fonderie des bâtis de machines-outils)

Près de ces établissements, il y a un arrêt de tramways, en face d'un magasin d'alimentation (mais où l'on vend sous l'enseigne "Gastronome" de la vodka en bouteilles). Eh bien c'est là que les ouvriers boivent aussi bien pendant la journée de travail qu'après la cessation de celui-ci. Mais tout l'environnement vit de cette ivrognerie; en effet les voisins du magasin prêtent, moyennant finances des verres pour consommer la vodka, celle-ci étant très forte, ne peut être bue qu'inconfortablement à même le goulot; en outre, ces habitants vendent des "amuse-gueules", les fameuses "zakouski" russes, des morceaux de pain noir, de harengs, d'oignons, etc.. permettant ainsi de boire en plus grande quantité, tout en atténuant l'effet trop rapide de l'alcool.

Ce fléau est tellement fort, que les directions des usines et ce que l'on appelle les "organisations sociales" (comité d'usine, cellules du parti monopoliste, etc..) envoient sur les lieux des policiers auxiliaires, portant des brassards rouges dénommés "droujinniki"; mais ceux-ci ne reçoivent pas d'ordre pour mettre fin à cette sculographie; ils doivent seulement veiller à ce que les beuveries ne dégénèrent pas en bagarres. Mais la demande d'alcool est tellement forte que la vodka vendue légalement dans les magasins d'Etat ne suffit plus; les consommateurs cherchent à se procurer de l'alcool presque chimiquement pur qui dilué de plus ou moins d'eau fait le même usage que la vodka. Les laboratoires, qui sont autorisés à détenir des quantités considérables de cet alcool pur doivent remplir des demandes qui officiellement sont motivées par des recherches poursuivant des buts techniques. Mais il se fait que ces demandes n'arrivent pas à satisfaire les besoins des consommateurs alcooliques. Alors, des dirigeants de laboratoires biologiques et vétérinaires, sous le nez des autorités centrales, dans la ville de Reoutov, de la région de Moscou, n'ont pas hésité à monter toute une installation clandestine pour rectifier et épurer l'alcool dénaturé destiné à servir leur activité scientifique. On croirait lire le "Revizor" de Gogol quand ces gens expliquent officiellement la disparition de la matière première alcoolisée par le fait qu'une vache errante d'un coup de pied a renversé une bonbonne d'alcool de cinq litres. Mais les distillations totales portaient sur 105 litres. D'autres chercheurs plus avisés, toujours pas très loin de la capitale, encore dans un laboratoire d'art vétérinaire, à Krasnogorsk, ont pris pour prétexte des recherches microbiennes, ils se sont appropriés ainsi 150 kilos d'alcool rectifié.

Mais les procédés de la technique la plus moderne se sont vus appliqués pour fabriquer de l'alcool clandestin dans un grand institut de chimie et de technologie, à Dniepropetrovsk, chef-lieu de province, ville importante comptant plus d'un demi-million d'habitants; dans ce centre universitaire, la distillerie clandestine s'opérait en recourant à un puissant générateur d'ultra-sons. (2).

On sait que les touristes étrangers visitant L'URSS ne peuvent suivre que des itinéraires déterminés, désignés par l'Intourist, en accord avec ses filiales à l'étranger; certains de ces itinéraires passent dans le Caucase par les villes d'eaux les plus renommées de Kislovodsk et de Piatigorsk; bien entendu on montre aux touristes les sanatoriums les mieux tenus. Seulement, cela ne suffit pas pour dissimuler complètement la réalité. Il se trouve que de la route militaire d'Ossétie où passent souvent des voitures de toutes provenances, il est possible d'apercevoir des baraquements ne payant vraiment pas de mine. La curiosité aidant, renseignements pris, il fut établi que ces pauvres baraquements portent le nom pompeux de "Sanatorium de Tamisk". Il se fait qu'ils sont officiellement la propriété de l'organisation régionale des syndicats de l'Ossétie septentrionale. Le site choisi est merveilleux; l'environnement

(1) Ces faits sont confirmés par le "Troud", organe de la CGT russe paraissant à Moscou et daté du 1^o novembre 1964.

(2) voir pour vérification de ces faits le "Troud" du 18/10/64.

naturel présente les conditions les plus favorables; il y a là des sources minérales qui par leurs qualités ne le cèdent en rien aux célèbres sources caucasiennes de "Maceste" et de "Narzan". Mais dès qu'il s'agit d'utiliser ces richesses naturelles existant à profusion; l'incapacité notoire des bureaucrates-syndicats se fait jour; ces baraquements ont été construits "à la-va-je-te-poussé". Aussi dès que viennent des pluies, dans ces habitations et sous les tentes (car une partie des malades doit s'abriter sous les tentes) on est obligé de mobiliser tous les seaux, arvettes, aûges disponibles pour recueillir l'eau qui se déverse à torrents à travers les toits percés.

Des conversations avec les malades ont permis de constater que ce n'est pas là un sanatorium exceptionnel par son organisation désastreuse. En effet, toujours dans la même région se dresse le sanatorium de "Karmadone" dans le voisinage de la Montagne-Noire; là encore la situation naturelle n'offre que des avantages, notamment en raison de la présence de sources chaudes, abondantes et riches en matières minérales.

Mais encore la bureaucratie syndicale a fait construire des bâtiments lamentables sans prévoir les nécessités hygiéniques les plus élémentaires. Les installations des sources sont implantées à cinq kilomètres des amonables d'habitation. Alors les malades doivent fréquemment s'appuyer cette distance à pied en suivant un sentier de montagne; en effet, le sanatorium dispose bien d'un autobus, mais celui-ci est assez souvent en panne. Le comble est que cet établissement qui héberge quantité de patients souffrant des maladies de l'estomac, ne dispose pas de cuisine permettant la confection de plats diététiques. (1)

Certes dans la capitale, il ne manque pas de centaines d'usines bien organisées; le scandale serait trop grand si une telle situation, pareille à celle des usines d'Ossétie venait à être connue des touristes étrangers; en outre, les bureaucrates ont parfois peur de la masse, de ses réactions spontanées, imprévues; nous les avons vu faire patte de velours envers l'ivrognerie à l'usine moscovite "Stankolit"; c'est également dans cet établissement qui a été réalisée une excellente cantine. Mais en présence des milliers de femmes plus récemment venues des villages et plus timides, les bureaucrates ne jouent plus les humanitaires. C'est ce qui résulte des témoignages des ouvrières travaillant dans l'énorme combinat textile du coton d'Orékovo-Zouiévo où la seule division de l'ourdissement occupe environ mille personnes. La cantine qui leur est réservée a une surface de vingt mètres carrés. Résultat: on voit maintes ouvrières grignoter leurs aliments à sec, sans quitter leur machines, directement dans l'ambiance de l'atelier. (2)

C'est involontairement aux temps de la prééminence du capitalisme que l'on songe en présence de telles scènes; cela revient aussi à l'idée quand on apprend par des mères qu'elles sont parfois obligées de prendre leurs nourrissons avec elles jusque dans les ateliers. On peut entendre parler de cela dans les trains conduisant quotidiennement les ouvrières de la grande banlieue de Vladivostok vers cette cité où elles travaillent (par exemple à la gare Ouglavata où habitent environ deux mille ouvriers). Le jardin d'enfants et la crèche ne peuvent accueillir que 35 et 25 petits. Ces établissements ont été construits il y a trente ans de cela, entièrement en planches pour des tout-petits, dans le climat sibérien.

(1) plusieurs faits du même genre sont signalés dans le "Troud" du 29/10/64.

(2) Témoignages confirmés par l'usine de textile d'Orékovo-Zouiévo le 30/10/64.

Le syndicat local des cheminots se lamente quand on vient se plaindre mais on n'entreprend rien et "tout reste comme par le passé" (1)

Il ne faut pas s'étonner de voir mentionner des femmes parmi les cheminots. Même les touristes étrangers affirment en avoir vu fréquemment employées à la réfection des voies. Dans les conditions actuelles, en Russie, le travail à la pelle et à la brouette n'est nullement évité aux femmes. Là où la machine cède et se brise, on attelle la femme.

On a pu s'en rendre compte d'après les affirmations exaspérées d'un groupe d'ouvrières occupées à l'usine métallurgique de Revda, localité située dans la région de Sverdlovsk. Elles avaient commencé par desservir un engin automatique dosant et diluant la chaux nécessaire dans un procédé de neutralisation. Ce mécanisme se brisa; la direction ne se fit pas trop de soucis; elle envoya les débris au four Martin comme mitraille. Et elle mit à la place de la machine des femmes équipées de pelles, de bacs, de brouettes. Et en avant ! La besogne s'effectue dans l'humidité, dans une atmosphère étouffante. La direction et le comité d'usine se sont mis d'accord pour continuer à considérer ces ouvrières faisant partie d'une catégorie employée à des travaux légers; elles sont classées parmi les "opératrices d'appareils" en raison des conditions premières de leurs occupations.

Ces notes paraîtront mornes. Qu'y faire? Elles sont la rigoureuse expression de la vérité.

oooooooooooo

Tchécoslovaquie

Un camarade qui a fait un séjour d'un mois dans un chantier de travail en Tchécoslovaquie donne ses impressions.

"Le chantier international auquel je participais avait lieu à Zivohost. Zivohost ça ne te dit rien. Moi non plus d'ailleurs avant que j'aie là-bas. Zivohost est situé en Bohême. C'est une sorte de petite station balnéaire assez rudimentaire où chaque estivant vit à la bonne franquette, sous la tente, dans la majorité des cas, chacun utilisant le feu de bois. Il s'agit d'un coin fort agréable, sur les bords de la Moldau à une quarantaine de kilomètres au sud de Prague. Nous étions environ cinquante volontaires, garçons et filles ressortissants de pays capitalistes et de pays "communistes". Du S.C.I. nous étions seulement quatre. Nous avons travaillé à la construction d'un centre international de la jeunesse. Je n'ai pas l'intention d'en dire plus sur ce chantier. Il faut cependant que j'ajoute ceci: les participants tchécoslovaques, une quinzaine de garçons et de filles, étaient vraiment très peu loquaces lors des colloques, fort rares d'ailleurs. On aurait dit que ces confrontations publiques les ennuyaient profondément. C'était en fait le cas. Le responsable du chantier, militant communiste, d'esprit très ouvert, professeur à l'Université de Prague, nous a donné l'explication de cette attitude.

(1) situation confirmée par le "Troud" du 28/10/64.

774
Les jeunes ont sans doute été sélectionnés qu'en fonction de leurs connaissances linguistiques. Vous avez donc devant vous un échantillon réel de notre jeunesse telle qu'elle se présente à l'heure actuelle. Les jeunes sont fatigués de toutes les discussions qu'on leur impose à longueur d'année. Ils en ont marre. Ils se désintéressent..."

Parlons un peu de la Tchécoslovaquie. Je me limiterai surtout à la question économique. Pour commencer, il n'est peut-être pas inutile de noter un certain nombre de choses.

La Tchécoslovaquie (superficie 128.000 km²- population:13.720.000h, soit 107 habitants au km²) est formée de deux parties. Il y a d'une part, la Bohême et la Moravie, d'autre part, la Slovaquie. Ces deux parties du pays sont bien différentes. Elles ont d'ailleurs eu au cours des âges chacune une histoire propre. Entre autres choses il faut savoir que la Bohême et la Moravie ont surtout connu la domination autrichienne, tandis que la Slovaquie a surtout connu la domination hongroise. Les Tchèques, habitants de la Bohême et de la Moravie, forment 66% de la population les Slovaques, 24%.

La partie tchèque du pays est très industrialisée tandis que la Slovaquie est surtout agricole et beaucoup moins développée. A l'heure actuelle, on s'efforce d'industrialiser cette région défavorisée. Un énorme complexe industriel vient d'être créé à Kosice. A ce sujet, il m'a été rapporté que les Slovaques très pointilleux sur la question du nationalisme, ne voyaient pas d'un très bon oeil toute cette armée de techniciens tchèques venus s'installer chez eux. Ils craignent de se faire coloniser. Le gouvernement "communiste" avait tenté en 1952 de faire une centralisation du pays à cent pour cent, et de supprimer ces différences ancestrales. Les Slovaques ont résisté et ont mis en échec cette politique gouvernementale. Actuellement, la Slovaquie jouit d'une autonomie toute relative. Les Slovaques ont leur langue propre, leurs programmes de radio et de télévision, leurs journaux, leur université. Il paraîtrait que c'est en Slovaquie que les communistes seraient les moins nombreux.

La Tchécoslovaquie est actuellement en pleine crise économique. Il s'agit d'une crise très grave. La situation économique de ce pays mérite une attention particulière.. Ne l'oublions pas, avant la guerre, le pays était très industrialisé. Tout au moins en ce qui concerne la partie tchèque, il n'en était pas de même pour les autres pays du bloc "communiste". Lorsque en 1948 la Tchécoslovaquie est devenue un pays satellite de Moscou, elle s'est donc trouvée très bien placée au point de vue industrialisation. D'autant plus que son industrie avait été épargnée en grande partie durant la guerre. Que s'est-il passé alors? Pour relancer toute l'économie du bloc de l'Est, on a fait appel en premier lieu à la Tchécoslovaquie qui se trouvait mieux avantagée. Les commandes affluèrent. L'URSS en premier lieu, au nom de la construction du communisme, a su habilement exploiter ce petit pays. Les dirigeants tchécoslovaques voyant en Staline un dieu se sont livrés poings et mains liés à sa politique. Les ouvriers travaillèrent jour et nuit et payèrent chèrement la note...

"Nous sommes le pays du dollar, me disait un jour l'architecte qui travaillait avec nous. Tu comprends ce que je veux dire? C'est nous surtout qui avons payé l'industrialisation des pays "communistes"...". A l'heure actuelle, les inconséquences de la politique stalinienne se font lourdement sentir sur la Tchécoslovaquie. Lorsque les commandes affluèrent de partout et que les machines étaient utilisées à cent pour cent on n'a pas suffisamment pensé à renouveler l'équipement. Maintenant, il s'agit de moderniser, et il faut faire vite. Mais pour ce faire, il faut investir de gros capitaux. Où prendre l'argent? Bien des touristes que j'ai rencontrés en Tchécoslovaquie m'ont dit avoir été frappés lors des visites d'usines, par l'état vétuste des machines.

Il faut ajouter autre chose à ce que je viens de te dire. C'est très important. L'énorme poids de la caste bureaucratique a étouffé les initiatives à tous les échelons. Au nom de l'obéissance aveugle à ceux qui avaient en mains les destinées du pays, on s'est borné à appliquer mécaniquement les directives venues d'en haut sans penser un seul instant à les remettre en cause, l'essentiel étant surtout d'éviter de se faire mal voir et d'avoir des histoires. Les ouvriers, eux, n'avaient que le droit de "retrousser leurs manches" et de se taire. Le syndicat au besoin, donnait un coup de pouce aux technocrates pour faire appliquer la discipline et obtenir du rendement de la part des ouvriers... A Zivohost, j'ai eu à plusieurs reprises l'occasion de parler avec un technicien qui se trouvait là en vacances. Comme il s'exprimait parfaitement en français, la conversation se trouvait facilitée et il n'y avait pas besoin de recourir à un interprète, ce qui est souvent gênant. "La crise économique que nous traversons actuellement, me disait-il, est telle qu'il nous est devenu impossible de la cacher aux étrangers. Elle éclate de partout.. On nous parle de tournant. On nous dit que ça va changer. Mais de quel tournant s'agit-il? Nous sommes las. Un peu partout on a tué l'esprit de responsabilités et d'initiative. De très bons techniciens ont fini par se décourager devant l'ineptie de la bureaucratie accumulant erreur sur erreur. Une bonne partie d'entre eux ont même été trouvés gênants. On les a relégués à des postes obscurs..."

Sur le marché international, la Tchécoslovaquie n'est pas en bonne position. Au sein du Comécon, le Marché Commun "communiste", elle n'a plus le haut du pavé. Les autres pays se sont industrialisés à leur tour et se trouvent parfois mieux équipés qu'elle. Pour ne citer qu'un exemple, en ce qui concerne le textile, la Roumanie a des machines beaucoup plus perfectionnées. Les autres pays du Comécon sont alors devenus les concurrents sérieux. Par ailleurs, ce qui n'est pas fait pour arranger les choses, un certain nombre de pays clients de la Tchécoslovaquie se plaignent de recevoir des produits de mauvaise qualité. C'est le cas de la Roumanie, c'est le cas également de plusieurs pays d'Afrique Noire. Un étudiant congolais qui fait depuis plusieurs années des études commerciales à Prague nous signalait toutes ces données.

Nous avons eu l'occasion de rencontrer le rédacteur en chef de "Mlada Fronta" (c'est un journal à l'usage de la jeunesse qui a un énorme tirage). Entre autres questions, nous lui avons demandé ce qu'il pensait de cette crise économique. "Le mot crise est un peu exagéré" nous a-t-il dit, mais c'était pour ajouter aussitôt après, ce qui revient au même, "néanmoins, il faut reconnaître que nous avons à l'heure actuelle d'énormes difficultés au point de vue économique. Nous nous trouvons avoir une très grande quantité de produits que nous ne parvenons pas à écouler. Cela représente à peu près 7 milliards de couronnes (la couronne vaut environ 1,44 f) C'est beaucoup. D'autre part, il faut reconnaître que dans la majorité des usines, nous constatons un énorme gaspillage dû principalement aux pièces loupées. Mais dès septembre, nous allons mettre sur pied un nouveau plan qui va complètement bouleverser notre économie car le système actuellement en vigueur s'avère inadapté aux besoins du pays. Jusqu'à maintenant, beaucoup de directeurs d'usines ne s'occupaient pas de savoir si la qualité était bonne ou mauvaise ou du moins insuffisamment. D'autre part, ils n'acceptaient pas les réclamations des clients. Pour remédier à tous ces inconvénients, nous allons établir une certaine concurrence dans la qualité (non dans les prix). Pendant quelques années, les bénéfices iront aux fabriques et non plus à l'Etat. Une partie des bénéfices seront distribués aux ouvriers. Les salaires dépendront de la qualité des produits. Evidemment toutes ces paroles lancées au cours d'une conversation appellent bien des commentaires..."

D'après ce que l'on m'a dit, il semblerait qu'à l'heure actuelle, devant l'ampleur de la crise, un certain nombre de techniciens et d'économistes qui, jusqu'à maintenant avaient été tenus à l'écart pour leur attitude non conformiste,

seraient écoutés avec attention. Actuellement, le mot d'ordre serait "Place aux compétences". Notre responsable de chantier nous signalait que depuis l'an passé, un professeur autrefois limogé, retrouvait sa chaire à l'université de Prague...

Au cours de la visite d'une brasserie dans les environs de notre chantier, j'ai eu la conversation suivante avec un membre de la commission de contrôle de la fabrique. Font habituellement partie de cette commission des membres du parti. Je la rapporte succinctement. Je crois que ça en vaut la peine:

- "on m'a dit que les salaires n'avaient pratiquement pas augmenté depuis la période 48-49. Qu'en pensez-vous?"
- Je crois que c'est exact.
- Par contre, les prix des biens de consommation courante et des produits alimentaires auraient subi une hausse assez importante?
- C'est également vrai, mais..
- J'en conclus donc que le pouvoir d'achat des travailleurs a plutôt diminué.
- Mais attention, il faut que je vous explique quelque chose. S'il y a eu une hausse des prix c'est dû au fait que nous n'arrivions pas à satisfaire la demande. La demande dépassant l'offre, en augmentant le prix des produits en question, nous avons, du même coup, réduit la demande. Par ce procédé nous avons pu rétablir un certain équilibre.
- Drôle de système pour un pays qui se dit socialiste. Si je comprends bien dans toute cette histoire, ce sont les salariés les moins favorisés qui ont fait les frais de l'opération...
- Mais n'oubliez pas que dans notre système actuel nous avons des tas d'avantages que nous n'avions pas avant la guerre. Moi, par exemple issu d'un milieu très pauvre, je peux me permettre de vivre à l'heure actuelle, dans une villa "...

De pareils propos en disent long...

En ce qui concerne l'agriculture, la situation n'est pas brillante non plus. Un interlocuteur tchèque me disait même que c'était peut être encore plus alarmant que dans l'industrie : " Nous l'avons voulu copier les Russes , nous avons appliqué leurs méthodes sans tenir compte suffisamment des conditions particulières de notre pays ."

En Tchécoslovaquie ,le secteur "socialiste " dans l'agriculture occupe 90 % des terres .Il y a ,d'une part ,les coopératives ,environ 9.000,avec une superficie moyenne de 650 hectares ,et, d'autre part ,les fermes d'Etat . Ces dernières ont été formées par les grandes propriétés qui ont été confisquées ,dans la mesure où elles n'avaient pas été partagées entre les paysans non propriétaires .

Les planificateurs , en mésestimant la complexité des problèmes agricoles,ne parviennent pas à obtenir le rendement souhaité ;loin de là . Le paysan se sent peu intéressé par son travail. Il se sent déconsidéré . Il se rend bien compte que la maîtrise de son travail lui échappe .Les bureaucrates ont seuls le pouvoir effectif ,lui n'est que la cinquième roue du carrosse.

Nous avons eu l'occasion de visiter une coopérative agricole .Manque de dynamisme. Impression de laisser aller . Dans cette coopérative ,sur 250 travailleurs 43 sont inscrits au parti communiste .La moyenne d'âge est d'une cinquantaine d'années... Le responsable avec qui nous avons discuté ,se plaignait surtout du manque de main d'oeuvre.Dans toute la Tchécoslovaquie,les bras manquent .Mais ,c'est dans l'agriculture que cette pénurie se fait principalement sentir (du moins en ce qui concerne la

Bohème et la Moravie)." Vous comprenez, nous disait le responsable, c'est bien plus avantageux d'aller travailler à l'usine.... Ici, nous pourrions acheter de nouvelles machines, mais nous n'aurions pas d'hommes pour les conduire. Alors à quoi bon."

Grave crise économique en Tchécoslovaquie... La planification bureaucratique a négligé l'homme. On a fait passer au second plan les problèmes agricoles et l'industrie de consommation. On a oublié de tenir compte du goût des gens. Par contre, si l'on a pensé à l'industrie lourde, on a aussi beaucoup pensé à l'armement.....

Dans cette société quise dit socialiste, le travailleur est profondément "aliéné". Son travail ne le libère pas. Il est l'esclave des technocrates... Pourquoi s'étonner après cela si l'on constate un peu partout que les travailleurs en Tchécoslovaquie tirent au cul autant qu'ils peuvent? Il n'y a pas besoin de faire un long séjour en Tchécoslovaquie pour faire cette constatation.

Face à cette crise, la population s'interroge " Pourquoi notre pays qui avant la guerre avait une situation comparable aux autres pays de l'Europe, pourquoi notre pays s'est-il laissé distancer? Pourquoi notre niveau de vie est-il si bas?" Dans les journaux ainsi qu'à la radio et à la télévision, on essaie de rassurer l'opinion. "Vous vivez dans un système supérieur à celui des pays capitalistes... Vous faites partie d'un bloc, vous avez dû pour la construction du "communisme", venir en aide aux autres pays.. Si tout n'est pas parfait constatez que vous n'avez pas de chômage, etc..etc.. N'allons surtout pas nous diviser, ce serait catastrophique pour notre pays.. Le danger allemand est toujours présent. Des millions d'allemands ne perdent pas espoir de récupérer un jour le territoire des Sudètes, etc..etc.." Inutile de dire que l'homme de la rue trouve bien peu de consolation dans ce genre de paroles qui ne sont que du chantage.

La déstalinisation n'a guère commencé que depuis 1962 en Tchécoslovaquie. C'est bien connu, le parti communiste tchécoslovaque est considéré comme l'un des partis communistes les plus réactionnaires. Il lui a donc fallu très longtemps pour commencer à admettre la déstalinisation. L'admiration pour Staline était tellement grande que la déception a été difficile à encaisser. En tout cas, c'est un fait, lorsque nous parlons à un tchécoslovaque, il est fréquent de s'entendre dire: " depuis un an, depuis deux ans..." comme pour signifier le point de départ d'un "certain" changement...

On dit que les intellectuels notamment accusent le président Novotny (même chez les communistes Novotny jouit de bien peu de prestige. J'ai pu le constater maintes fois) de n'avoir pas commencé la déstalinisation plus tôt. Ils estiment que si l'on s'y était pris plus tôt, bien des erreurs auraient été évitées...

Pour compléter ce témoignage on peut ajouter les faits suivants sur lesquels chacun peut réfléchir:

- Manifestations de rues à Prague: à deux reprises, le 1^{er} mai et le samedi 10 octobre. Chaque fois, il s'agissait de jeunes qui se sont heurtés à la police (matraques et chiens); des arrestations ont suivi.

- des changements fondamentaux dans l'économie: en octobre, le Rude Pravo organe du P.C. tchèque, annonce une plus grande autonomie dans les entreprises: "notamment en ce qui concerne leurs plans de production -qui devront répondre aux exigences du marché- et les salaires. Le barème de salaires reste maintenu mais des primes spéciales pourront être attribuées aux travailleurs selon leur rendement. D'une manière générale, le critère suprême sera le bénéfice réalisé par l'entreprise. Le système des prix uniques sera d'autre part modifié. A côté des prix fixes, concernant notamment les matières premières et les biens de consommation, d'autres produits seront vendus

à "prix libres" à la suite d'un accord entre le producteur et le client en tenant compte du principe de l'offre et de la demande".

(Vie Française- et Le Monde, 10/10/64).

Il apparaît donc que pour conserver le pouvoir, les dirigeants d'une société bureaucratique changent de méthode; leurs méthodes antérieures ont conduit, comme dans toute société capitaliste (privée ou d'état) à une crise et la résistance ouvrière menace les dirigeants; ceux-ci retrouvent alors pour surmonter la crise et faire marcher les ouvriers sous leur domination, les bonnes méthodes traditionnelles de domination.

oooooooooooo

notes de lecture

"Vers l'automatisme social"? - Pierre Naville - Ed. Gallimard.

C'est surtout à cause de la personnalité de l'auteur, Pierre Naville que nous avons voulu lire ce livre qui date déjà d'un an. Les problèmes suscités par l'expansion de l'automation dans la société moderne ont donné naissance à une littérature abondante, tantôt limitée aux conséquences immédiates sur le sort des travailleurs, tantôt s'élevant jusqu'à la plus haute philosophie. Bien entendu, nous préférierions des informations sur les réactions des ouvriers concernés par les bouleversements provoqués par ce développement de la technique. C'est une des préoccupations d'I.C.O.

Mais il n'en reste pas moins qu'il est utile et même nécessaire de mieux connaître cette automation, qui, comme l'écrit Naville "a cessé d'être une combinaison technique rare pour devenir un principe opératoire général". Car il est vrai que, lorsque la société présente une "structure économique et sociale qui s'y prête, et même y tend",... "l'automatisme pénètre sous sa forme évoluée dans toute la vie économique et sociale, intègre ou articule, selon certaines séquences logiques et continuités bien déterminées, des ensembles de faits qui atteignent de proche en proche toute la société et lui impriment ainsi une nouvelle figure d'ensemble" (p. 48)

"...il est assez vain de vouloir fixer un pourcentage défini au domaine réservé à l'automation, du point de vue main d'oeuvre, produits, investissements ou profits. Le champ de l'automation ne peut s'assimiler à un canton isolé de la vie économique. D'ores et déjà c'est un principe maître, sinon omniprésent. Son pouvoir se fera donc sentir partout, en cascade. Lui assigner des effets sur 8, 10 ou 20% des travailleurs, ou sur une fraction déterminée de la production, en volume ou en valeur, n'a pas grand sens. Ce qui compte à l'échelle sociale, c'est son rôle directeur. Or, celui-ci n'est déjà plus douteux, quand ce ne serait que parce qu'il s'exerce de façon croissante dans les secteurs de base de l'économie: énergie (gaz, pétrole, électricité, atomique, et dans une moindre mesure, houilles), sidérurgie, industrie, transports, et communications, textiles, papier, etc..." (p. 49).

Telle est donc l'importance du phénomène. Parce qu'il est encore en plein épanouissement, Pierre Naville hésite à la définir. En tout cas, dit-il, "l'automation est l'application de processus automatiques - à savoir mus et mouvants, sans presque aucune intervention humaine, - à n'importe quelle activité et à des niveaux plus ou moins élevés d'auto-réglage" (p. 46).

C'est là une très bonne définition, même si elle n'est que provisoire. D'ailleurs, l'auteur quelques pages auparavant nous avait déjà dit de quoi il retourne:

" D'abord il est certain que la recherche et l'extension des procédés automatiques de fabrication, de transport, de distribution, de contrôle, et de calcul en sont arrivés au point où leurs caractéristiques déjà anciennes prennent un tour qualitativement nouveau. S'il ne s'agissait que d'un progrès de plus dans la mécanisation... on n'aurait pas forgé ce mot nouveau: l'automation..." p.31

Ce qu'il y a de particulièrement nouveau dans l'automation, c'est que de grands ensembles comportant de multiples opérations, peuvent être asservis et cela grâce à des systèmes de contrôle, de mesure, de commande, eux-mêmes presque complètement automatiques. On peut dire que c'est grâce aux applications de l'électronique et de la cybernétique que l'automatisation est devenue l'automatisme.

C'est peut être le principal intérêt du livre de Naville que de nous retracer la genèse du phénomène. Pas besoin de connaissance d'un niveau technique élevé pour comprendre. D'ailleurs chaque travailleur dans sa spécialité s'y retrouvera.

Par contre les considérations qui justifient le titre de l'ouvrage: "Vers l'automatisme social", et qui se perdent un peu dans la "philosophie" sont d'une lecture plus difficile. On y puise toutefois matière à réflexion et à discussion.

Par exemple, après avoir constaté que le "déterminisme strict d'antan unilatéral, qui tendait à provoquer des vocations humaines étroitement dépendantes de milieux et de tâches techniques limités, fait place à un probabilisme suscité par la continuité variée des relations sociales et techniques par leur structure en réseau, la multiplication des circuits et la souplesse des corrections que l'on peut apporter aux systèmes....." (p. 257).

Pierre Naville croit "que la conclusion que l'on peut tirer de toute cette évolution est plus réconfortante qu'elle n'est à craindre ..."

"...l'esprit de la technique moderne pourvu qu'on lui donne la possibilité pacifique de s'épanouir, est celui d'une disponibilité plus grande de l'homme dans la nature et dans la société ". (p. 258).

Cette idée que les progrès de la science et de la technique et notamment de l'automation peuvent tendre à restituer aux hommes leur disponibilité vis à vis des appareils de production, l'auteur le développe longuement dans son ouvrage.

"...il s'agit là, dans une large mesure de perspectives d'avenir, mais après tout, il faut faire de telles perspectives et l'idée que l'individu doit être nécessairement le siège d'une sorte de propriété juridique de "son travail" doit se représenter lui-même comme une personne juridique propriétaire de "son" instrument de travail, avec le droit d'être soumis à certains impératifs techniques de travail, ne me paraît nullement l'objectif final du développement de la personne ou de l'individu humain. "

" Par contre son droit et son pouvoir de disposer librement de ce qu'il fera ou de ce qu'il ne fera pas, de sentir les outillages comme des choses extérieures ne me paraissent pas quelque chose de fâcheux en soi ". (pages 220- 221).

" Ne peut-on pas... envisager une libération de certaines astreintes fondamentales dans une séparation et une disponibilité plus accentuée vis à vis de ce qui ne sera jamais qu'une nécessité -le travail productif- et d'obligations qui n'ont rien, pour l'ongtemps semble-t-il, de particulièrement exaltant ? "

Mais nous sommes bien loin de cette libération et de cette disponibilité. Et le tort de Naville est de ne pas en parler suffisamment. Ceux qui possèdent, dirigent, et décident, ceux-là utilisent l'automatisation pour mieux asservir les travailleurs aux machines et à leur système. Pour concevoir et réaliser l'automatisation ils se sont même asservis plus que jamais encore et les scientifiques et les techniciens comme ils l'ont fait pour l'armement.

C'est bien beau d'espérer que les tâches d'exécution seront de plus en plus le rôle des machines ou d'ensembles de machines automatisées, libérant tous les hommes et les rendant disponibles pour les travaux créateurs de conception, d'innovation, d'inventions, d'essais, de recherche; pour la culture et des rapports plus harmonieux entre individus, mais il faut d'abord briser un régime d'exploitation et ce n'est pas une petite affaire. Sans cette révolution, toutes les révolutions industrielles techniques, ou scientifiques serviront à nous asservir davantage.

Le père de la cybernétique, N. Wiener, que Naville cite page 36 avait prédit (Cybernetics...1948):

" la première révolution fut la dévaluation du bras humain par la concurrence que lui fit la machine... La révolution industrielle moderne, de même, est destinée à dévaluer le cerveau humain au moins dans ses décisions les plus simples et les plus courantes. Bien entendu, tout comme le charpentier qualifié, le mécanicien professionnel et le bon couturier ont survécu en quelque mesure à la première révolution industrielle, le savant éprouvé et l'administrateur capable pourront survivre à la seconde. Toutefois, si l'on suppose accomplie cette seconde révolution, l'être humain moyen, de talent médiocre, ou moins encore, n'aura plus rien à vendre que vaille l'argent que n'importe qui serait disposé à y mettre. La réponse évidemment, c'est qu'il nous faut une société fondée sur des valeurs humaines qui ne soient plus celles de l'achat ou de la vente ".

Quoi qu'en dise Naville, cette vue n'est pas seulement pleine de bon sens, mais elle ouvre la seule perspective possible .

une grève oubliée

LA GREVE DES MARINS pêcheurs de BOULOGNE:

Boulogne est le premier port de pêche français. La pêche est industrielle (entre les mains d'armateurs employant des salariés et liés souvent aux grosses entreprises de conserverie) ou bien artisanale (marins propriétaires de leurs bateaux à la merci des marayeurs). Des marayeurs achètent le poisson et l'expédient à des mandataires chez lesquels s'approvisionnent les commerçants détaillants.

De même que pour l'agriculture, la mise en vigueur du marché commun provoque l'éclatement de conflits latents dus à l'accélération de la concentration industrielle et à l'extension du capitalisme dans des secteurs jusqu'alors délaissés.

Le point de départ apparent du conflit c'est d'une part l'application du "document douanier N° 5" autorisant les bateaux de pêche des pays du marché commun à vendre dans l'ensemble des ports de la communauté; d'autre part, la décision d'importation de 2000 tonnes de poisson pour "peser sur les prix". La pêche hollandaise et allemande est plus concentrée et plus moderne qu'en France: leur pêche débarquée librement à Boulogne provoque la chute des cours. Les marins artisanaux (500 à Etaples, Boulognes et Gravelines) entraînés par la CFDT et par Leclerc, s'at-

taquent au secteur commercial (la distribution) seul responsable d'après eux de leurs maux.

C'est trop facile de démontrer que les prix doublent entre la production et la vente au détail et que, d'après Leclerc depuis janvier 64 ils ont baissé de 21% dans les ports et montés de 30 à 40% chez le poissonnier de quartier. Il est aussi facile de déclencher un courant de sympathie des consommateurs et de fustiger les "intermédiaires". L'opération "vente directe" du poisson démontre bien l'incohérence des circuits de distribution. Mais ce faisant, elle apporte de l'eau au moulin du grand capital qui joue ainsi le conflit entre producteurs et intermédiaires. Démagogie du pouvoir qui trouve un bouc émissaire pour détourner des revendications de salaires mais aussi réalisme sur un double plan: il y a longtemps que le grand capital joue l'alignement des prix agricoles sur les cours mondiaux pour n'avoir pas à augmenter les salaires; il y a longtemps aussi que la distribution est un terrain de chasse des capitaux à la recherche des profits substantiels.

On peut mesurer ainsi l'ambiguïté des situations quand on refuse de placer les conflits dans le contexte social total. Pour le capitalisme financier "crever l'abcès de la distribution", c'est profiter des circonstances pour provoquer la concentration - en l'occurrence dans la pêche et les circuits commerciaux - (ce pourrait être l'agriculture). Peu importe qu'elle se fasse sous la forme de coopérative (que l'on mettra à genoux quelque temps après), avec l'appui des syndicats, l'important est de précipiter un mouvement qui, sous le couvert de la lutte des producteurs pour mettre en place des organismes communautaires, fait de l'état capitaliste l'arbitre du différend, et lui permet de poser des jalons pour une concentration qui serait refusée directement - à la fois par les producteurs et les intermédiaires.

La vente directe sur Paris, encouragée par le Gouvernement, a lieu la semaine du 24 novembre. Les mareyeurs boulois ripostent en suspendant les achats à la seule pêche artisanale (pas au gros patronat de la pêche industrielle) le 28 au matin; motif donné: "l'opération dirigée contre tous les intermédiaires condamne facheusement le mareyage alors qu'il représente un intérêt incontestable pour les producteurs, que son rôle est indispensable et peu onéreux dans la chaîne de distribution". La pêche artisanale est stockée à la coopérative maritime (mais cela ne peut durer éternellement car l'équipement "froid" est insuffisant).

L'après-midi du 28 les dirigeants du syndicat des artisans et de la coopérative avisent l'administration maritime de "leurs bonnes intentions à l'égard des mareyeurs", que la vente directe, simple démonstration touchant la disparité des prix et le danger des importations, ne serait pas renouvelée si les mareyeurs reprenaient leurs achats le lundi 30. Mais le dimanche 29, 500 artisans-pêcheurs à Etaples (près de Boulogne) forcent les dirigeants à se désavouer et à proclamer "que les efforts de productivité doivent se prolonger au stade de la commercialisation, l'extension de la vente directe à 100 villes". Leclerc, animateur de la réunion, définit de façon parfaitement ambiguë le but des petits commerçants et des petits artisans dans la défense de leur position sociale:

"Vous ne voulez pas déclencher une révolution, mais une évolution des circuits commerciaux, vous avez déjà l'assentiment des présidents de syndicats de commerçants parisiens, qui reconnaissent que si leurs adhérents n'évoluent pas, ils vont disparaître, et qu'il est donc nécessaire d'examiner tous ensemble, le problème de commercialisation".

Le lundi 30 novembre, lock-out des mareyeurs sur la pêche artisanale
Des incidents éclatent :

"Les marins étaplois ayant pénétré dans la halle, ainsi que Monsieur Edouard Leclerc, une vive agitation se produisit en dépit des appels au calme lancés par MM. Fourmentin, président du syndicat des armateurs, et Jacques Huret, au nom du Comité local, afin que la vente continue (il y avait 1279 tonnes sur le marché). Le représentant des mareyeurs faisait savoir qu'il n'y avait aucun conflit avec la pêche industrielle et que nul n'avait le droit de laisser perdre des centaines de tonnes de poissons.

" nous achèterons à ceux qui nous conviendront. Cette déclaration fit monter à l'assaut des tableaux d'affichage, les marins étaplois qui en affacèrent les inscriptions.

" la police devait arriver un peu plus tard, mais n'eut pas à intervenir. A 9h les ventes reprenaient, et faute d'être achetée la pêche des artisans était prise en charge par leur coopérative. Celle-ci organisait aussitôt une nouvelle opération-vente sur Paris, et n'ayant pas trouvé de transporteurs sur place, faisait appel à des parisiens. "

(Le Marin- 4/12/64).

A ce moment les marins et officiers des chalutiers de la pêche industrielle se mettent en grève totale, par solidarité: les bateaux de Boulogne, Dieppe, Fécamp, Gravelines, rentrent au port, y compris ceux qui se trouvent loin, en Mer du Nord, jusque sur les côtes de Norvège. Il semble que ce mouvement ait été spontané et ait surpris tout le monde.

Mais les marins à peine débarqués, sont pris en mains par les dirigeants syndicaux, qui pourtant sont forcés de suivre: la réunion de marins tenue le mardi 1^o décembre à 17h décide la grève illimitée de tous les marins- pêche artisanale et industrielle. "Le conflit a pris une orientation que personne n'envisageait ". Les revendications sont celles proposées à la fois par la CFDT (qui oriente contre les mareyeurs) et par la CGT (qui oriente contre le gouvernement): reprise sans condition des achats par les mareyeurs, cessation des importations, prix-plancher à la production, salaire minimum garanti indépendant de la pêche.

Le mouvement fort au début, reste passif et entièrement en mains syndicales: à l'issue de la manifestation, une démarche à la préfecture demande seulement que les mareyeurs reprennent leurs achats, qu'une date soit fixée pour la discussion des revendications des marins salariés et que la commission de sécurité se réunisse.

L'ampleur du mouvement inquiète sans aucun doute. Soudainement, les dirigeants de tous bords sont enclins à la conciliation. Dès la soirée du mardi 1^o décembre, mareyeurs et armateurs publient un communiqué commun où il est question de malentendu, reprise des achats aux artisans si la coopérative "s'engage à respecter le statut du mareyage". Les armateurs promettent aux délégués syndicaux, le 2 décembre, de réunir la commission de sécurité et de discuter le mardi 9 décembre. Le ministre des finances- lui-même- (ce qui laisse croire que l'enjeu était d'importance, cela ne s'était produit ni pour les mineurs, ni pour d'autres grèves) reçoit une délégation et fait des promesses: commission d'enquête, étude d'un prêt pour création de points de vente témoins dans la région parisienne. Chacun y va de sa démagogie " C'est la rentrée des pêcheurs dans l'économie moderne ". (Leclerc aux pêcheurs d'étaples le 2 décembre). Dans la journée de mardi, les "représentants syndicaux" (armateurs, mareyeurs, marins -artisans, marins-salariés) confèrent à Boulogne; les mareyeurs acceptent de reprendre les achats, les ventes directes sont suspendues; toutes les autres revendications (importations, prix planchers, salaires garantis) sont abandonnées. Personne n'a dit comment les pêcheurs avaient réagi.

" Cette décision n'a pas satisfait tout le monde et des pêcheurs ont manifesté leur mécontentement ". (Monde 3/12/64). " Les équipages ont rallié les chalutiers de la pêche industrielle qui, l'un après l'autre ont repris la mer ". et les pêcheurs artisanaux " ont finalement décidé eux aussi de reprendre la mer" (MONDE- 4/12/64).

Ajoutons que les dockers poissonniers de Boulogne avaient débrayé pour leurs salaires dans la nuit du 1^o au 2. La grève était-elle trop contagieuse?

Quelques remarques en conclusion:

- les solutions viennent rapidement quand la combattivité des travailleurs s'exprime sans ambiguïté.
- mais ces solutions - laissées aux mains des dirigeants syndicaux - ne contiennent rien que des promesses - si ces mêmes travailleurs laissent toute l'initiative à leurs "représentants" et font confiance au pouvoir politique.
- le gouvernement - et le capital financier - apparaît finalement le seul bénéficiaire d'une lutte qui était au départ une affirmation des producteurs, à recueillir le produit de leur travail.

(Ce texte a été établi à l'aide d'articles parus dans Le Marin, La Voix du Nord, et Le Monde).

oooooooo

(suite des publications)

"dans les aubes glaciales de l'hiver. Elles ont 15, 16 et 18 ans; les gars aussi. Elles rient et les gars les chahutent un peu. Elles sont frustes et l'école qu'on leur a offerte tableau noir, tables rangées, maîtres scolastiques empêtrés dans des méthodes abêtissantes; l'école n'a pu leur apporter joie et lumière. Elles s'y sont ennuyées, et, dès qu'elles ont pu le faire, elles sont venues se placer à la conserve. Là au moins on rigole. Elles sont pour le patron un bon matériel humain, stupide à souhait. L'affaire est florissante, les bâtiments se multiplient. Alors le patron, de choc, devient maître du pays, puis il se fait philanthrope: il bâtit des maisons qu'il loue, un bon prix naturellement. Ça camoufle les bénéfices, ça supprime les impôts et en même temps ça rapporte. Il daigne même s'occuper de cinéma, de la société des sports; il a bien entendu sa place au conseil de fabrique. Le dimanche dans sa propriété, il reçoit en grande pompe pendant que ses ouvrières, aux fastes attristants des bals sous parquet, se font faire des enfants par mégarde. Quelle différence s'il vous plaît avec l'ouvrière de 1900? "

L'actualité maintenant.

La grève du 11 DECEMBRE dans Pouvoir Ouvrier (12/64, N° 66) dans Voix Ouvrière (15/12/64 N° 26) avec un article plus étudié sur les centrales syndicales la grève, et les élections présidentielles, La Révolution Prolétarienne (12/64 N° 500) Les textes habituels sur le gaullisme: trois pages de La Révolution Prolétarienne, Le Monde Libertaire, une note plus juste sur l'avenir du gaullisme (Le Courrier Marxiste 12/64 N° 40-). Encore des textes habituels sur la Russie: Pouvoir Ouvrier "Flottements en URSS" essaie de replacer dans un contexte de classe, une page de Voix Ouvrière, trois pages sur quatre du Prolétaire, bibliographie trotskyste dans l'Ecole Emancipée sur la Révolution Russe. Même place pour l'Espagne dans les publications anarchistes: Noir et Rouge, le Monde Libertaire et Direct Action.

L'Anarcho-syndicaliste (11/64 N° 43) dénonce la CFDT, "artisan d'un nouvel ordre corporatiste" (tout en chantant les louanges de FO à travers des motions de congrès) dans leur rôle de "chiens de garde de la société bourgeoise, les hommes formés par les jésuites seront ... plus habiles..." C'est juste. Mais que dire du rôle de chiens de garde de ceux formés à toutes les autres écoles et que l'on retrouve dans les autres centrales qui n'ont rien à envier à la CFDT. Signalons un essai de calcul du taux de profit (Courrier Marxiste) et des pages déjà citées sur les accords d'entreprise (Anarcho-syndicaliste)

Bulletins d'Entreprise:

- Voix ouvrière donne des extraits des bulletins d'entreprise V.O.
- La voix Ouvrière (groupe ouvrier de Cockerill Ongrée (Baulieu de Liège)
- Bulletin Assurances Générales- décembre 64.

Adresses des publications citées ou reçues

Anarchistes: NOIR & ROUGE: Lagant- B.P. 113- Paris 18è
CAHIERS DE L'HUMANISME LIBERTAIRE -Leval, 33 Bd E.Quinet
Paris, 14è.
CAHIERS DES AMIS DE HENRY DYER, 3 Allée du Château, Pavillon
s/s Bois, Seine.
L'HOMME LIBRE, 11 Rue de la Résistance, St Etienne, Loire
LE MONDE LIBERTAIRE, 3 Rue Terneaux, Paris 11è.
L'ANARCHIE, Perrin, 6 Rue des Haudriettes, Paris, 3è.

Anarcho-syndicalistes

L'ANARCHO-SYNDICALISTE, Gatineau, 107 Rue Jean Jaurès
St Florent les Niort, Deux-Sèvres.
DIRECT ACTION, (en anglais) 34 Cumberland Road, E.17, Londres

Syndicalistes-révolutionnaires

LA REVOLUTION PROLETARIENNE, 21 Rue Jean Robert, Paris 18è
L'ECCLE EMANCIPEE, Le Guen, 74 Rue d'Armorique, Brest.

Marxistes:

LE COURRIER MARXISTE, Bayvet, 4 Square A. Bartholomé, Paris
15è
LE PROLETARIEN, B.P. 375, Marseille Colbert.
FRONT NOIR, B.P. N° 9, Paris XII
POUVOIR OUVRIER, 22 Rue L. Bellan, Paris, 2è

Trotskyistes

VOIX OUVRIERE, 29 Rue de Château Landon, Paris, 10è
LIAISON REVOLTE, Sedes 144 Rue de Flandres, Paris, 19è

Pacifiste:

LA VOIX DE LA PAIX - Bauchet, Auberville s/mer, Calvados

Fédéraliste

LE PEUPLE BRETON, (UDB) BP. 103, Rennes.

Publications en espagnol:

RUTA- FIJL- Caracas, Venezuela août 1964- septembre 1964- Dans ce dernier lettre d'Israel, Madrid et Amérique Latine. Articles sur Unamuno, intellectuel espagnol de grande valeur, politicien libéral d'abord, "au service de la République" et réactionnaire ensuite. Anniversaire de la Fondation de l'AIT. Critique de livres, etc... Nous donnons acte, ils le demandent, que nous lisons RUTA toujours avec sympathie.

A.I.T. organe de l'AIT mensuel bilingue, 4 Rue Belfort, Toulouse (HG) octobre 64- Notes et commentaires sur le coup d'état au Kremlin. L'anniversaire de l'Internationale, critique du syndicalisme réformiste et appel pour le syndicalisme révolutionnaire, etc...